

# Auguste Bartholdi (1834-1904), le père de la Statue de la Liberté



Auguste Bartholdi photographié par Nadar

Parmi les Alsaciens les plus célèbres dans le monde, Auguste Bartholdi tient une place particulière, celle du « sculpteur qui éclaira le monde » comme le nomme un de ses biographes. A la fois classique et novateur, cet artiste épris de liberté et d'universalité resta tout sa vie attaché à l'Alsace et surtout à sa ville natale. Issu d'une famille protestante aisée, Auguste Bartholdi est né en 1834 à Colmar. A la mort prématuré de son père, conseiller de préfecture, et alors que le jeune Bartholdi n'a que deux ans, sa mère doit faire face à ce malheur. Grâce à l'aide de parenté installée à Paris, elle décide de partir pour la capitale avec ses enfants, tout en gardant la maison natale et un pavillon sur les bords de la Lauch qui sert de résidence d'été. Auguste fait sa scolarité au lycée Louis-le-Grand, un des plus prestigieux établissements parisiens, situé au cœur du Quartier latin. Après avoir été tenté par une carrière dans l'architecture, il s'oriente finalement vers la sculpture en fréquentant successivement plusieurs ateliers parisiens de sculpture, sans passer par le cursus académique classique. Il crée en 1852 son propre atelier et commence à réaliser ses premières œuvres qui n'ont guère de succès. Un voyage d'étude en Egypte en 1855, où il découvre l'art monumental des temples et des statues colossales, le marque profondément et se révélera pour lui une source d'inspiration durant toute sa carrière. Sa statue du général Rapp à Colmar en 1856 sera sa première grande œuvre. Il remporte l'année suivante le concours pour une fontaine monumentale pour la ville de Bordeaux, puis d'autres commandes pour les villes de Lyon et Marseille. La fontaine de l'amiral Bruat à Colmar en 1863 lui vaut la notoriété artistique et l'insigne de la Légion d'honneur. Il devient alors un artiste officiel et reconnu en France. C'est donc tout naturellement vers lui que se tourne, en 1865, Edouard de Laboulaye, professeur au Collège de France, membre de l'Institut, député puis sénateur, et surtout artisan et animateur de l'amitié franco-

américaine qui rêve de voir la France offrir à l'Amérique un mémorial pour commémorer l'indépendance des Etats-Unis. Bartholdi sera presque entièrement accaparé pendant deux décennies par ce projet intitulé *La Liberté éclairant le monde*. Si Laboulaye est l'inspirateur de cette initiative privée, Bartholdi en est le véritable père, bien au-delà de la seule réalisation artistique de l'œuvre. Don des Français, elle vise à idéaliser les valeurs que véhicule alors l'Amérique. Bartholdi s'embarque une première fois en 1871 aux Etats-Unis qu'il traverse d'est en ouest en chemin de fer pour recueillir le soutien de personnalités américaines, allant jusqu'à rencontrer le président Ulysses Grant et recrutant l'architecte Morris Hunt qui réalisera le piédestal de la statue. C'est Bartholdi qui a l'intuition du site idéal

quetttes. Pour soutenir cette collecte de fonds, l'artiste profite de l'Exposition centennale de 1876 à Philadelphie pour exposer au public – en avant-première – l'avant-bras tenant la torche. Pour la conception et la réalisation de l'armature de fer qui porte les 300 plaques de cuivre constituant la statue, Bartholdi fait appel à un autre Alsacien, l'ingénieur Maurice Koechlin qui s'illustrera plus tard dans la conception de la Tour Eiffel. La statue sera inaugurée en 1885 en grande pompe, en présence de son créateur et du président Grover Cleveland. De nombreuses répliques de la statue seront réalisées et exposées à travers le monde, du Japon au Brésil, dont une des dernières à l'entrée de sa ville natale. Parmi les nombreuses autres œuvres que l'artiste réalise, il convient de citer le *Lion de Belfort*, statue monumentale à vocation patriotique réalisée en grès des Vosges, dont la forte portée symbolique en fera l'emblème de Belfort et de son territoire, tout comme *Miss Liberty* le sera pour New York. L'attachement de Bartholdi à Colmar et à l'Alsace peut se mesurer à la dizaine de statues qu'il réalisera pour sa ville



Miss Liberty, source d'inspiration d'illustrateurs alsaciens (Tomi Ungerer et Yannick Lefrançois)

pour accueillir sa statue, une île dans la rade de New York qui prendra plus tard le nom de la statue. Pour assurer son financement, Bartholdi s'appuie sur l'Union franco-américaine créée à cet effet qui collecte des fonds par de vastes souscriptions en France et aux Etats-Unis, des appels dans la presse, des banquets, la vente de lithographies, médailles, ma-



Une des 500 flèches en bronze apposées sur les pavés du centre de Colmar pour guider les touristes

natale, qui est la seule à lui avoir dédié un musée. Bien qu'il soit oublié par la plupart des historiens d'art français, une cinquantaine de rues, d'écoles ou d'autres établissements lui rendent hommage en portant son nom, à Colmar, dans d'autres villes d'Alsace et de la région parisienne et aux Etats-Unis. On s'amusera de noter que Bartholdi inspira récemment les der-



Statue du tonnelier au sommet de la Maison des Têtes à Colmar



nières aventures de Lucky Luke, le célèbre héros de bande dessinée.

Philippe Edel

Sources : NDBA / FSHAA (G. Braeuner), Portraits célèbres d'Alsace n°12 / Vent d'Est (C. Oberlé)